

LES THÉÂTRES

LE VAUDEVILLE vient de nous donner successivement deux pièces : *Le Calice*, de Fernand Vandérem, et *Georgette Lemeunier*, de Maurice Donnay.

Fernand Vandérem nous montre dans *le Calice* une femme trompée par son mari, qu'elle aime passionnément, elle le sait (du reste une ancienne rivale évincée prend soin de le lui apprendre), mais elle préfère souffrir en silence plutôt que de paraître savoir son inculpation : trouvant avilissant et lâche à une femme de pardonner, car elle se croirait amoindrie aux yeux de son mari après le pardon de la faute.

Le mari croit qu'elle ignore, c'est son excuse, mais quand il surprend tout son secret il revient à sa femme. Celle-ci voyant qu'elle n'aura pas la force de lui résister préfère mourir.

Cette pièce est l'œuvre d'un maître. On n'est guère accoutumé d'entendre parler une si jolie langue dans les comédies. Il y a là beaucoup d'esprit et, par dessus tout, une tragédie du cœur humain commentée dans la plus fine prosodie.

Georgette Lemeunier, comédie en quatre actes.

Un mari s'éprend d'une femme mariée qui ne compte plus ses amants ; il n'a pas encore obtenu ses faveurs, lorsque sa femme apprend sa trahison qu'elle croit complète. Elle quitte le domicile conjugal, retourne chez sa mère, puis, comme elle aime son mari, elle revient pour pardonner.

C'est un rien, mais c'est exquis parce que, sur ce rien, Maurice Donnay a pu broder en toute fantaisie et donner à cette pièce un cachet très parisien. C'est un auteur spirituel d'un scepticisme charmant et raffiné.

Lemeunier, riche industriel, aime Mme Thérèse Sourette, femme d'un chevalier d'industrie, chercheur d'aventures pour sa femme. Georgette Lemeunier a bien quelques soupçons, mais elle adore son mari et accepte les explications plus ou moins nettes qu'il lui donne. Du reste, n'a-t-il pas choisi une magnifique émeraude pour fêter le huitième anniversaire de leur mariage ?

Au second acte, le salon de Mme Sourette.

Des personnages très nettement tracés. D'abord la fillette de Mme Sourette qui nous dévoile, par ses réparties, le ton précis de la maison. Puis le brave général de Lesville, qu'un journal a surnommé la *Baderne*. Très amusante sa sortie contre un jeune élégant qui, ahuri par les épithètes malsonnantes que lui jette l'irritable général, n'ose pas répliquer, ce qui lui vaut un redoublement d'injures. Puis c'est l'ignoble mari qui taxe les amis de sa femme.

A détacher la scène de la brutale déclaration d'amour de Lemeunier, mal accueillie par Thérèse, laquelle veut un amant exclusivement à elle. Enfin, c'est Georgette rapportant le rubis que son mari envoyait à Thérèse et réclamant l'émeraude : le bijoutier ayant fait une erreur. — Tête de Lemeunier.

Au troisième acte, Georgette s'est retirée chez sa mère.

Journay, un ami qui ne se compromet jamais, fait tout son possible pour arranger les choses, mais Georgette ne veut rien entendre et déclare, à son mari, sa ferme intention de divorcer ; celui-ci s'en va, désolé. Cette scène est touchante et vécue.

Au dernier acte, Georgette prévenue par Journay que Thérèse s'est rendue chez Lemeunier, rentre au logis et se donne la satisfaction de chasser l'aventurière. Georgette et son mari ont hâte d'être seuls et, ma foi ! ce qui est bien naturel, ne retiennent pas leur ami qui les a si bien réconciliés. Quant à Sourette, il a trouvé le moyen de tirer un billet de complaisance de cent mille francs sur Lemeunier. C'est ainsi qu'il spéculé sur les amis de sa femme. Nous, sommes loin du sublime du *Calice*.